



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais
« Il vaut mieux être cocu que veuf. Il y a moins de formalités. »

6^e année – n° 20 – avril 2021



Président d'horreur
Des Vices

Jade Thiên Ân Lecoq Ti



Prix Alphonse Allais
2021

à titre prénatal

Le prix de la Découverte



La remise du prix de la Découverte, attribué à Catherine, Peggy et Pamela Wajzman, auteurs de *Confineries*, devait avoir lieu au printemps en région parisienne.

Du fait des décisions gouvernementales, organiser cette manifestation devient un véritable ~~Casse~~ casse-tête.

Nous espérons y parvenir dans le cours du prochain trimestre.

Nous tiendrons informés nos deux millions et demi de lecteurs.

Le jury

LA SPÉCIALE COVID-19 DE DOLGI

- À l'entrée du service des soins palliatifs, l'affiche « En trépas » annonce la couleur.

- Macron aurait dit :

« Je crois que les Français ont besoin de souffler...
Sauf ceux qui s'éclairent déjà à la bougie
et qui risqueraient de se retrouver dans le noir. »

Dolgi

QUATRAIN

Dans les sentiers et aussi les allées,
Oubliez la Covid au profit du printemps ;
Mais quand les stats bidon allaient,
On fleurait plus innocemment...

Dolgi

RÉBUS

Aidons Hugues Aufray
à retrouver les paroles
de sa chanson



Elles sont
anglaises !

Solution : *Il s'appelait Stewball*
(Il sape — Laisse — Two balls)

Le prix Alphonse Allais 2021

CETTE ANNÉE, nous aurions pu l'appeler « prix de la Précocité », car Jade Thiên Ân Lecoq Ti n'est pas encore née à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Mais elle possède déjà un humour à décoiffer les sages-femmes. Ces derniers mois, gynécologues et médecins stupéfaits n'en finissaient pas de s'extasier sur ses capacités de compréhension des plaisanteries, y compris les plus fines, échangées par les infirmières, et rapportaient à notre jury les rires prénatals de Jade dans le placenta maternel. À chaque visite

de contrôle de sa parturiente de mère, la moindre farce de carabin, la plus innocente chanson égrillard de salle de garde provoquait les réactions enjouées de Jade Thiên Ân, caractérisées par des gigotages de chaque instant, l'enfant à venir martelant sa belle humeur par une agitation frénétique de ses membres inférieurs, ce qui n'allait pas sans quelque désagrément douloureux pour la future maman.

Car, on ne le sait pas assez, dès la gestation, le bébé à naître perçoit les bruits, les émotions, notamment à

travers la musique, ce que nous a confirmé l'éminent pédiatre Pierre Popowski. La Faculté étudie de près ces dispositions. Selon nos informations, elle n'exclurait pas de mettre sur pied des lectures de nos plus grands auteurs comiques pour tester les qualités de réception



des futurs nourrissons à l'humour français, par le biais d'un conte d'Allais, d'un mot de Guitry, d'une chronique de Desproges ou d'un sketch de Coluche, en liaison directe avec la maman dès sa sortie de la maternité. Fiers, à juste titre, de leur progéniture si perméable à

l'humour, papa et maman entendent d'ores et déjà entretenir leur enfant dans la voie de l'esprit et de la joie à travers leur lecture d'*Alphy* à voix haute.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur le prix Alphonse-Allais 2021, décerné à titre prénatal pour la première fois dans l'histoire de notre académie. Et qui honore cette adorable future petite fille franco-vietnamienne, ce qui prouve une fois encore, si besoin était, que l'humour n'a pas de frontières. 🍷

Le jury de l'Académie Alphonse Allais.

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



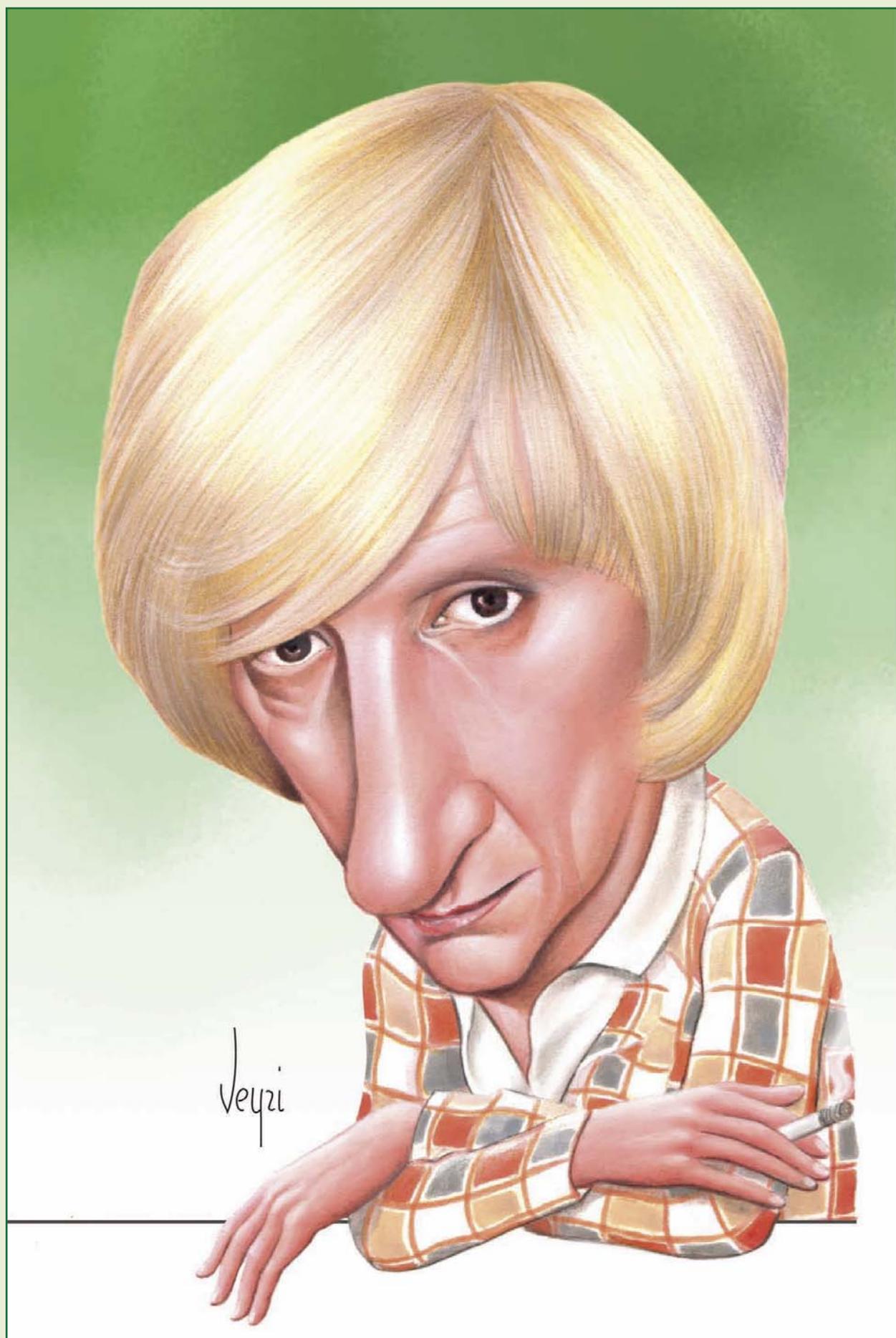
Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2268-5278 / ISSN 1776- 9671

Les immortels de Bernard Veyri



Leur pétrin va croissant

MAUDITE CRISE ! Les boulangers-pâtisseries ne sont pas les seuls à en être babas. Eux qui ne tirent jamais au flanc, ils craignent que leurs financiers les lâchent et qu'on les oublie. Les bouchers manquent de foi tandis que les charcutiers ont hâte de recommencer à faire l'andouille. Quant aux poissonniers, leurs ambitions seront détruites s'ils ne haussent pas le ton ; comme personne ne leur tend la perche, ils n'ont plus qu'à mettre le turbo. Les crémiers ne font pas davantage leur beurre, bien qu'ils s'abstiennent d'en faire un fromage. Sous le poids des dettes, les primeurs ont pris des avocats, lesquels ne sont pas bavards à propos de ce qui les tue.

Grâce à une fuite, nous avons appris que les plombiers préféreraient eux aussi fermer leur clapet, de peur qu'on les accuse de mauvaise conduite. Les garagistes rongent leur frein en espérant un changement de régime. Sous tension, les électriciens n'ont plus de résistance et s'isolent sans mettre leurs clients au courant. Les cheminots ne voient plus le bout du tunnel. Les blanchisseurs sont dans de beaux draps, pour ne pas dire lessivés, et les nettoyeurs sont à sec. Les couturières perdent le fil. Les coiffeurs frisent le dépôt de bilan et redoutent que la situation devienne permanente. Les toiletteurs ne reçoivent plus un chat. Les oiselières se

font du mouron. Les maroquiniers ont des valises sous les yeux et sont réduits au strict nécessaire.



Actionnaires de mines faisant une drôle de mine. (Honoré Daumier)

Arts et plaisirs: les cafés boivent la tasse; les bars restent au rang de ceux qui ne sont pas sortis de l'auberge; les cuisiniers ont flambé leur oseille et ne font plus recette. Les salles de spectacle sont de la revue. Les strip-teaseuses également, en plus d'être à découvert. Les pianistes sont sur la touche et doivent composer avec des contrats bas de gamme. Les photographes sont négatifs, mais pas autant que les acteurs, qui risquent carrément de mal tourner. Même les optimistes modèrent leurs transports, depuis qu'il est impossible d'avoir un ticket avec un chauffeur de bus.

Rayon santé, la crise plombe aussi le moral des dentistes, qui se consolent en jouant à la roulette. Les opticiens en ont assez de naviguer à vue et de manger des lentilles. Les infirmières sont comprimées. Les ambulanciers ruent dans les brancards, pendant que les médecins menacent de ne plus aller au cabinet. En d'autres mots, il ne fait pas bon être patient.

Finalement, il n'y a que les pompes funèbres à ne pas avoir un pied dans la tombe ! 🍷

Frédérique P. Lamoureux
Ambassadeur pour l'Atlantique Nord

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

Président – Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg

L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.

L'ÉLÉGANCE ET LA MODE

4^e partie

Fashionable art de vivre



The End of Dinner (Jules Alexandre Grün)

Durant tout le XIX^e siècle et le début du XX^e, l'anglomanie fut une des caractéristiques de la vie mondaine en France. En compagnie honnête et distinguée, il était de bon ton de *faire l'Anglais*. La Parisienne n'échappait pas à ce travers. Chateaubriand l'avait déjà noté dans ses *Mémoires d'outre-tombe* : « Comme elle était hardie et passait pour être bien en cour, elle était devenue extrêmement fashionable ! »

Certains pourtant, comme les frères Goncourt, étaient rétifs à cette mode importée, pensant que les élégants poussaient l'anglomanie à l'excès : « L'Angleterre, par son tempérament antipathique et contraire au nôtre, nous a toujours subjugués. Le dernier siècle y a été chercher l'anglomanie et ses modes, les courses de chevaux, les habits de cocher, le genre rosbif. » Ainsi était le *high life* parisien d'avant les grands couturiers, s'inspirant, jusque dans la galanterie, du style victorien...



DE TOUT TEMPS, les Français, bons vivants, donnèrent aux dîners une importance et une durée parfois exagérées. Dès la tombée du jour, on mangeait et on buvait sans désemparer jusqu'à une heure fort avan-

Les grands dîners

cée de la nuit. Pour le monde distingué, le bien-manger l'emportait alors sur l'élégance.

Les habitudes anglaises, introduites dès la fin des guerres de l'Empire dans la haute société, bouleversèrent peu à peu ces coutumes traditionnelles : dès lors, le *paraître* prit le pas sur l'*être*.

On ne dîna plus en société pour seulement s'alimenter en joyeuse et gourmande compagnie, mais pour se montrer, tenir son rang, rayonner avec grâce et légèreté. Dans l'organisation de ces festivités mondaines, le glouton et l'avale-tout cédèrent leur place à la maîtresse de maison organisée, délicate et fashionable.

Ces grands dîners n'avaient pas la même apparence. Ils présentaient

des nuances et des singularités qui les faisaient entrer dans des catégories très codifiées.

Dîners grandioses

Maîtres d'hôtel et valets de pied en grand nombre, sublimes services de table de Saxe, du Japon ou de Sèvres, hôtels particuliers somptueusement décorés et aménagés pour l'occasion impressionnaient grandement les trente à cinquante invités. Le déroulement du repas était parfaitement rodé, conciliant les exigences de la bienséance et de l'étiquette avec la qualité et les convenances personnelles des convives.

Mais, bien que spectaculaires, ces dîners grandioses n'étaient la plupart du temps qu'une affaire d'étalage, d'ostentation et de superbe : sauf à avoir la bonne fortune d'être galamment placés, les hommes s'y ennuyaient ferme ; les femmes s'y observaient et s'y jalousaient.

Dîners élégants

Dans ces dîners, qui ne réunissaient jamais plus de dix à quinze convives, tout était beaucoup plus simple, spontané, primesautier. À l'apparat et à l'orgueilleux éclat des dîners grandioses se substituait la simplicité enjouée de la réunion d'amis, habitée de l'amusement et du charme des conversations gaies et pleines d'entrain, et agrémentée du sourire de jolies femmes.

Les nouveaux grands couturiers de la fin du siècle trouvèrent dans ces dîners élégants un terrain de choix pour expérimenter et tester leurs créations : grâce à eux, la femme y était moins compassée, plus naturelle, plus libre, débarrassée des carcans de l'ancienne mode.

Dîners d'affaires ou politiques

Pour y être admis, il fallait un incontestable prestige social ou une influence supposée. La finalité de ces dîners étant de rapprocher des personnalités, ils étaient souvent pédants et sans agrément. Les couturiers n'accordaient qu'une importance médiocre à ces dîners de préséance où les femmes étaient rares. À leurs débuts, la mode masculine les intéressait peu.



Les bals

IL FUT UN TEMPS où l'on dansait en France avec frénésie. Aucun lieu, aucune catégorie sociale n'échappaient à cet engouement, et, passé cinquante ans, hommes et femmes dansaient encore comme dans leur prime jeunesse.

Ce fut le cas dans le monde brillant jusqu'à la fin du Second Empire.

Dès les années 1870, à l'avènement de la III^e République, les choses changèrent. Aux guinguettes fut réservée la danse insouciant, lascive et amoureuse. La polka, la mazurka et la gigue ne se dansaient que dans les bals des barrières. L'élégance vestimentaire et la mode en étaient absentes.

Dans les beaux quartiers de Paris, on dansait peu.

Le progrès du luxe et l'influence viennoise firent que ne subsistèrent que de rares bals, majestueux et immenses. Près de deux mille personnes s'y pressaient, représentant l'élite du monde, des clubs, de la politique et de la diplomatie. On y dansait exclusivement la valse.

Les Parisiennes y perdaient toute audace, habillées de très semblables robes blanches, larges et volantes. Le loup des bals masqués était noir, uniforme et très peu vénitien.





Le Monologue (Jean Béraud)



LES HOMMES déclamaient, les femmes chantaient. Dans les salons huppés, spécialités et sexes ne se mélangeaient jamais. Les premiers étaient surnommés *les diseurs de monologues*. Jeunes, d'allure svelte, de mise élégante et racée, ils étaient issus de toutes sortes de milieux et exerçaient des professions très diverses. Se produisant dans des salons en vue, ils composaient des familles très caractérisées.

La déclamation de salon et les cantatrices

Le diseur sérieux et inspiré

Parfait connaisseur de l'œuvre de Victor Hugo et de Lamartine, il dédaignait Baudelaire et Verlaine, jugés immoraux ou trop novateurs.

Le regard inspiré et exalté, s'étant fait une tête à la Musset, il était imbu de son art.

Le poète amateur

Peu important que ce poète de salon eût écrit de bons ou de mau-

vais vers, les œuvres étaient de lui et, une fois lancé, emporté de fierté, il était fort difficile à arrêter.

Le bon jeune homme

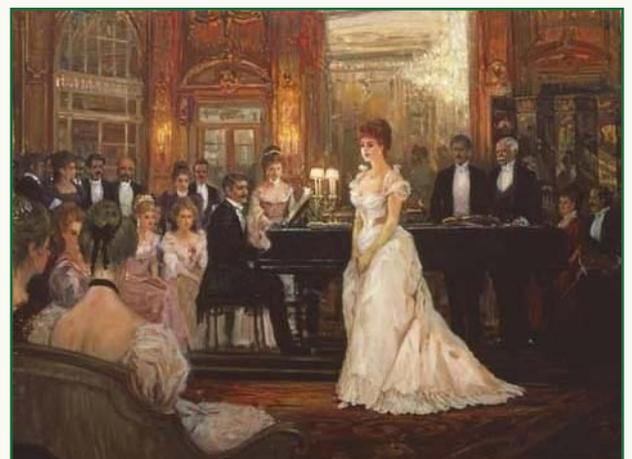
Élégant et joli, frais émoulu du collège, où il avait reçu un prix de déclamation, il suscitait souvent plus d'attendrissement que d'admiration.

Les chanteuses de société

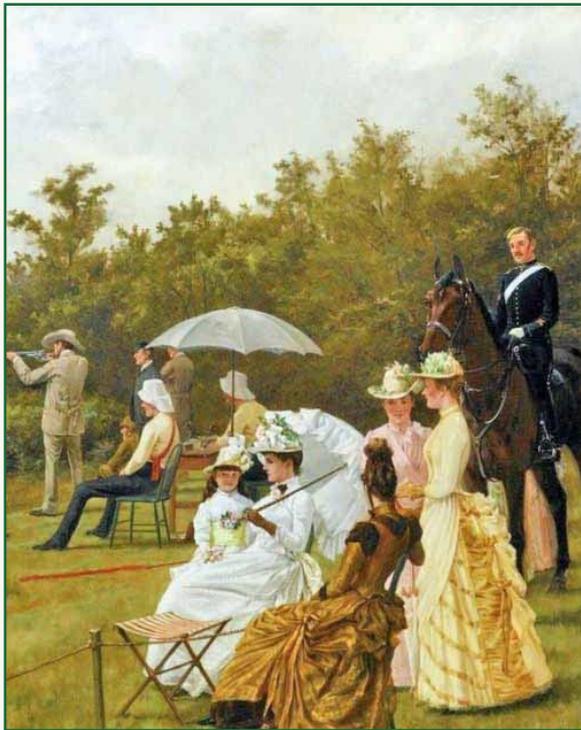
Coquettes, elles se risquaient hardiment et non sans risque dans les difficultés de l'art lyrique. Leur beauté suppléait à leur talent réel mais modeste. Elles plaisaient.



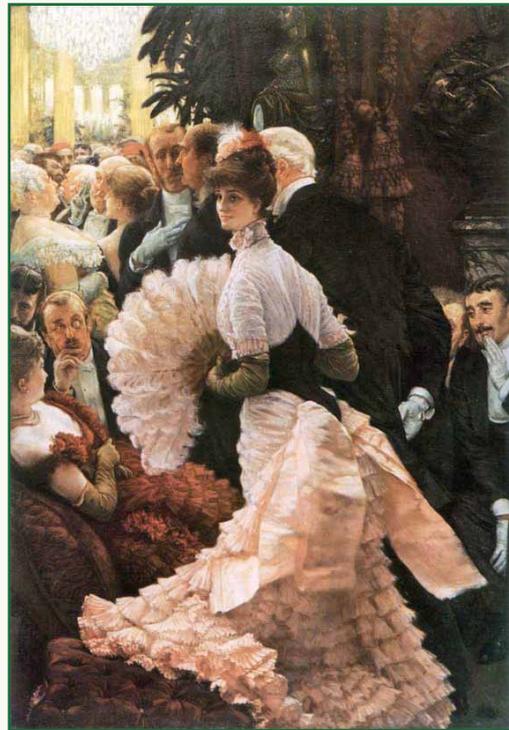
« Chut ! » (James Tissot)



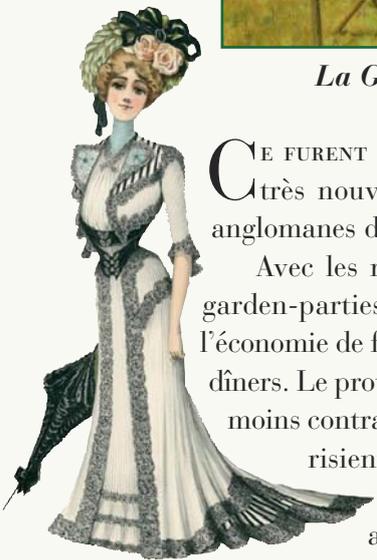
The Recital (Allan Maley)



La Garden-Party (Thomas Blinks)



L'Ambitieuse (James Tissot)



CE FURENT deux façons très nouvelles et très anglomanes de recevoir.

Avec les raouts et les garden-parties, on faisait l'économie de forts coûteux dîners. Le protocole y était moins contraint et la Parisienne s'y autorisait des

audaces vestimentaires interdites par les bons usages de la table.

Les raouts

On y causait, on y écoutait de la musique sans vraiment danser, on

Les raouts et les garden-parties

y mangeait peu et souvent debout, au sein de groupes compacts et serrés, difficiles à pénétrer. L'ambiance, guindée, était teintée d'un ennui raffiné mais pesant.

Les garden-parties

Il en allait tout autrement de ces réceptions en matinée à la campagne, ensoleillées, beaucoup plus gaies et désinvoltes que les ennuyeux raouts. D'importation anglaise, ces réceptions champêtres étaient parfois précédées d'un *lunch*

servi sur l'herbe ou sous une tonnelle protectrice et ombreuse.

À sept heures du soir tout se terminait, à moins que la pluie n'eût auparavant précipité les départs.

Ces garden-parties étaient l'illustration parfaite de l'envahissement de la société parisienne, en cette fin de XIX^e siècle, par des mœurs et des coutumes anglaises novatrices et très badines.

D'aucuns les raillaient, comme Musset: « *Il te sied bien de faire le fashionable (que le diable soit des mots anglais) quand tu ne peux pas payer ton tailleur !* » 🍷

Frédéric Brettinni



Avant la réception : longues stations dans les salons d'essayage des nouveaux grands couturiers



UNE VISITE INQUIÉTANTE



On avait toqué à ma porte... Je ne suis pas d'un naturel méfiant, mais un petit coup d'œil à travers le judas, ça ne fait de mal à personne...

A priori, aucune objection pour satisfaire à l'injonction de mon visiteur, d'autant que c'était une visiteuse. J'ouvris donc, et me trouvais nez à nez, si j'ose dire, avec une charmante personne, élégamment vêtue, et de belle apparence.

Passé cette première impression, au demeurant fort positive, je me vis hélas contraint pour la bonne forme – et parce que je n'allais pas laisser entrer, sans un motif acceptable, n'importe qui chez moi – de questionner la gracieuse apparition sur ses intentions.

Aussi, afin de laisser s'exprimer la demanderesse, j'entamai sans cérémonie le dialogue :

– Madame ?

Par cette formule lapidaire, délicatement accentuée d'une légère pointe interrogative judicieusement apposée, comme on agrmente un met d'une pincée d'épices, juste pour qu'on en devine la présence sans en ressentir le goût, je pensais obtenir une réponse sincère, sans effaroucher mon élégante allocutaire.

– Monsieur Soupolé ? répondit-elle sans barguigner.

Très maligne ! En me retournant ainsi la question, la bougresse faisait preuve d'un machiavélisme d'envergure.

Je sentis tout de suite que je n'avais pas à l'évidence devant moi une novice ou une débutante.



Je décidai d'entrer dans son jeu.

– C'est moi ! répondis-je aussitôt sans laisser transparaître le moindre signe de préoccupation, tant sur mon visage, que je m'efforçais de garder impassible, que dans mes gestes.

Aussi, je gardais la main gauche appuyée sur la jambe de mon pantalon afin qu'on ne puisse y déceler le plus petit symptôme de fièvre, de même que la droite, qui maintenait fermement la poignée de la porte pour la même raison.

Je vis à son regard qu'elle me jugeait et qu'elle avait compris que je ne me laisserais pas faire facilement.

– Vous vous interrogez probablement sur le but de ma visite ? déclara-t-elle souriante, mais avec un aplomb qui aurait pu en abuser plus d'un.

Je suis d'une autre trempe que le *vulgum pecus*. Aussi, m'embobiner n'était pas à la portée du premier, ni de la première venue. Je campai sur mes positions, et c'est toujours avec le même flegme affecté que je répondis :

– En effet ! escomptant ainsi déstabiliser mon inquiétante intruse.

Je guettais sur son visage un quelconque stigmate pouvant trahir le signe d'une duplicité atavique dont elle aurait pu hériter d'un ancêtre malveillant, genre Gilles de Rais ou Désiré Landru, par exemple.

Hélas, la perfide gardait, contre toute attente, un masque d'innocence impénétrable. Mais je n'allais pas me laisser bernier par cet habile fard !

Elle portait en bandoulière une sacoche en cuir qui ne m'apparut pas comme étant la production d'une grande signature de la maroquinerie.

D'un geste vif, elle l'ouvrit et en sortit un papier qu'elle lut. Stratégie classique...

– Monsieur Henri Soupolé, 38 rue Victor-Massé ?

La sournoise misait donc sur le fait que, ma mémoire me trahissant, j'oublierais avoir déjà répondu par l'affirmative à la même demande. Ajouter l'adresse, c'était un peu facile, elle y était !

Tout cela filant très vite dans ma tête, je répondis :

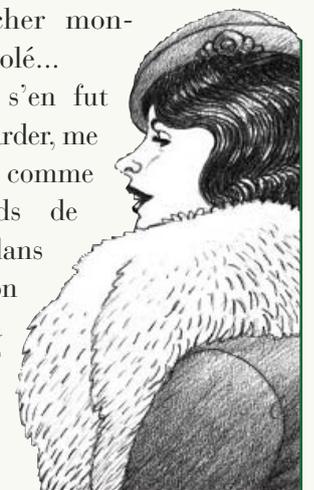
– Oui ! avec un aplomb destiné à la mettre en défaut en déjouant ainsi ses fort probables funestes projets.

Hélas non : elle sourit ! Quel subterfuge allait-elle maintenant improviser pour me convaincre ? Et de quoi ?

Telle une araignée à l'affût, je guettais tout yeux tout oreilles une animation des lèvres hésitantes de ce Janus féminin dont la sombre face cachée allait fatalement finir par se révéler au travers d'un langage manifestement équivoque. Enfin, elle lâcha le morceau :

– Je suis l'agent recenseur de votre quartier et je vais vous laisser un imprimé que vous devrez remplir et déposer aux bureaux de votre mairie, ou à La Poste. En vous remerciant de votre accueil, je vous souhaite une bonne journée, cher monsieur Soupolé...

Et elle s'en fut sans plus tarder, me laissant là comme deux ronds de flan avec dans la main mon papier à remplir ! 🧑‍🔧



Marc Balland



Des faire-part amusants

QUELLE joie de compter dans son aréopage des hommes et des femmes de qualité. Mon ami Moulin m'a expliqué un jeu d'esprit dont j'ignorais jusqu'à l'existence.

Il repose sur le calembour et consiste à imaginer des faire-part de naissance. On choisit un nom propre, supposons Durand, et on le fait précéder d'un prénom, admettons Adrien. Cela donne Adrien Durand. Bon, jusque-là ce n'est pas drôle. Mais là où ça devient intéressant, c'est lorsque l'association du prénom et du nom forme un jeu de mots. Cela paraît compliqué comme ça, mais je vais tenter de vous éclairer.

Imaginons un monsieur et une dame, mariés ou pas mariés, ça n'a pas d'importance, qui conçoivent un enfant. Ils lui donnent un prénom. Si leur patronyme s'y prête, le prénom va favoriser une astuce rigolote. Par exemple, s'ils s'appellent Nicravate et qu'ils décident de prénommer leur fille Nicole, elle s'appellera donc M^{lle} Nicole Nicravate, ce qui fait une astuce avec l'expression « ni col ni cravate ».

Attention ! il est impératif de garder cet ordre, car si vous dites : « Elle s'appelle M^{lle} Nicravate Nicole », c'est moins drôle. Comme vous vous en doutez, je me suis passionné pour ce nouveau jeu d'esprit. Je me suis alors souvenu que dans *Le Journal de Mickey*, il y a un personnage, M. Hibulaire, qui se prénomme Pat. Et je n'avais pas remarqué que ça fait Pat Hibulaire (*patibulaire*). Certains auteurs ont vraiment de l'esprit.

P.-S. Je tiens à remercier du fond du cœur les très nombreux lecteurs qui, confondant Tonton David avec Tonton Davis, ont adressé à mon épouse leurs condoléances attristées.



Je me suis attelé à mon tour à la tâche, pas facile, de confectionner quelques associations. Je vous livre celles que j'ai trouvées ce trimestre-ci et que j'ai comme de juste notées sur mon cahier de jeux d'esprit : M. et M^{me} Ochon ont un fils : Paul, parce que ça fait Paul Ochon (*polochon*), M. et M^{me} Tare ont un fils : Guy, parce que ça fait Guy Tare (*guitare*), M. et M^{me} Célaire ont un fils : Jacques, parce que ça fait Jacques Célaire (*j'accélère*), M. et M^{me} Bon ont un fils : Jean, parce que ça fait Jean Bon (*jambon*).

À force de s'exercer à ce jeu intellectuel, on se bonifie. J'en trouve un presque toutes les semaines en ce moment.

Mon ami Xavier, malgré son humilité naturelle, m'a confié que l'on peut corser la difficulté en ajoutant un lieu. Par exemple : M. et M^{me} Bon, de Bayonne, ont un fils : Jean, parce que ça fait Jean Bon, de Bayonne (*jambon de Bayonne*).

Évidemment, là, on commence à entrer dans les grandes difficultés. Pour l'heure, je me contente de travailler l'association prénom et nom, et je laisse aux sommités de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, tels Sophie Davant, Chantal Ladesou ou Nelson Monfort, le soin d'enrichir ce magnifique jeu d'esprit grâce à leur formidable rayonnement intellectuel. 🍷

Votre oncle affectionné,

Philippe Davis

LES MYSTÈRES DE L'HISTOIRE

Au Paris-Saint-Germain, le « Ney » joue-t-il milieu de tartin ?

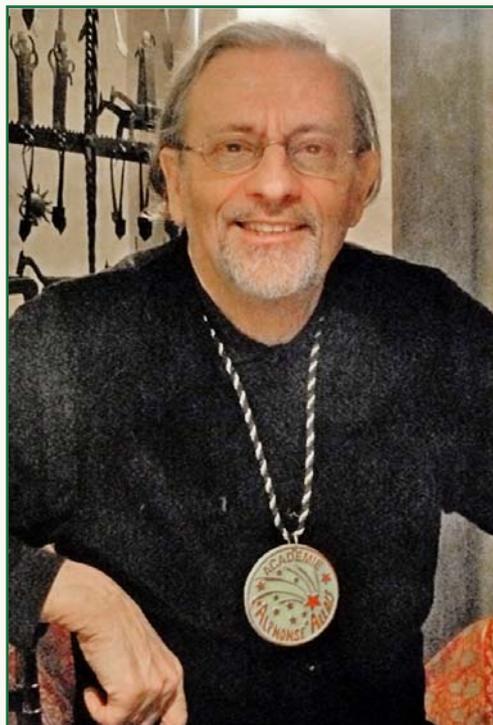
La fin de carrière de l'ouvrier pâtissier fait-elle l'objet d'une retraite aux flans beaux ?

VERS HOLORIMES

Interrogé sur son patrimoine vestimentaire, et sommé d'approuver au plus vite, l'espiègle des Deux-Sèvres fut dans l'incapacité de répondre.

**À qui est ce manteau ? À qui appartenait-il ?
Acquiescement tôt ? a quia, Parthenay, Till.**

Les bons “maux” de nos académiciens Alphonse Allais



Gilles Marie Baur

Mais il n'y a que demi-mal.

Parce que si nos archives avaient oublié que l'année où Yvan Audouard a été étranglé de la Comète de Allais au titre de récipiendaire du prix Alphonse-Allais, Gilles Marie Baur se souvient avoir partagé cet honneur avec lui : « C'était en 1990 (ou 1991 ?) au Grenier à Sel à Honfleur. L'Académie m'a décerné le prix pour mon livre *La Vie sexuelle des robots* (préface d'Albert Jacquard, éditions Souffle). »

Gilles Marie nous précise : « J'ai reçu le prix Alphonse-Allais, du temps de Robert Chouard, des mains de Léo Champion qui m'a fièrement mis la médaille autour du cou. Lorsque le chansonnier, âgé de 85 ans, est monté sur scène, en chemise hawaïenne, une pin-up à chaque bras, il a annoncé fièrement au public ébahi par sa forme resplendissante : “Je réponds à la question que vous vous posez tous : oui, je bande encore ! ” »

Trente années plus tard, nous rectifions donc le palmarès du prix Alphonse-Allais.

Un grand bravo rétrospectif à Gilles Marie Baur.

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien.

Chèque libellé à l'ordre de l'Institut Alphonse Allais, auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

ILS ONT OSÉ LE DIRE... OU L'ÉCRIRE

Dans les colonnes du numéro 437 de *TV Grandes chaînes*, la comédienne Elsa Esnault formule ce souhait :

« Mon plus beau cadeau serait d'avoir un enfant. »

Que cette admirable artiste sache que notre équipe rédactionnelle serait heureuse de la satisfaire.



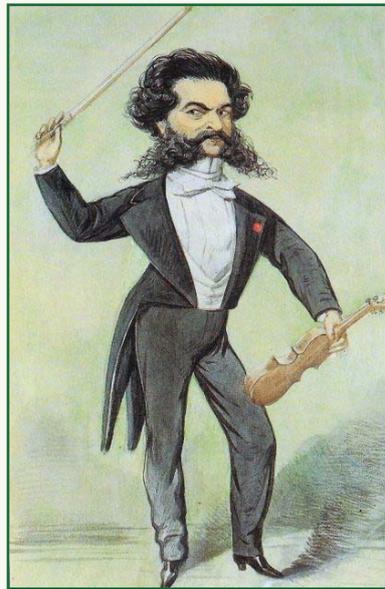
D'Olivier Véran, ministre de la Santé, le 24 février, à Dunkerque :

« Partout où ce sera nécessaire, nous agissons avec responsabilité. »

Pourvu qu'on ait besoin du nécessaire !

QUAND LE DANUBE ENTRE EN SEINE

EN CES TEMPS troubles de la révolution de 1848, il n'y a pas que dans les rues de Vienne que ça chauffe. Dans une famille de musiciens du cru, les Strauss, c'est la même chanson : les deux Johann, père et fils, se prennent de bec à tour de bras sur tous les sujets, le père composant la *Marche de Radetzky* dans un soutien monarchique et le fils faisant entonner la libératrice *Marseillaise* à tous les coins de rue. Le crime, c'est sûr, allait finir par les diviser. Mais, c'est connu, la musique adoucit les meurtres. Du haut de sa patriarcale situation, Johann senior – promu chef de musique deux ans plus tôt à la cour de Schönbrunn pour faire valser François-Joseph et Sissi –, fait comprendre à sa talentueuse progéniture qu'il n'y a rien à voir et que la position de musikmeister de la ville de Vienne lui va mieux au teint. Qu'elle se contente donc des tavernes, casinos et kiosques de l'impériale cité pour faire valoir son musical talent. Comprenant la leçon, Johann junior n'en profite pas seulement pour faire tourner les *Schon Frauen* entre deux *Strudels* et une pinte de bière. Il devient « le roi de la valse » de son vivant avec plus de cinq cents œuvres de danse. Le jeune chef d'orchestre en mal de réussite est aussi un as de la bascule féminine dans les remises des tavernes. À défaut d'être intégré à la cour, il fait une cour intègre à tout ce qui porte fanfreluches et jupons, corroborant une de ses maximes : « Qui n'aime pas le vin, les femmes et la chanson demeurera un idiot. » Faute d'être reconnu par son paternel jalmince, il est rapidement adoué par ses pairs, Johannes Brahms et



Johann Strauss II
Caricature de Franz Xaver Gaul
1880

Richard Wagner parmi les plus fameux, qui voient en lui un surdoué de la mélodie. Gioacchino Rossini lui-même approuve cet être frivole et amoureux de la vie : « Toutes les musiques sont bonnes, sauf celles qui sont ennuyeuses. »

Le compositeur du *Barbier de Séville*, président honoraire du Comité de composition musicale de Paris en 1867, partie prenante lors de l'Exposition universelle, était peut-être celui qui avait convié Johann Strauss fils à venir faire danser Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Dans cet acte pas forcément manqué, une valse allait éclore et faire tourner le monde. Cette œuvre, créée l'année précédente, sera boudée dans un premier temps par les bourgeois viennois à cause de paroles qui portent ombrage, dit-on, à leurs hauts statuts. Johann la remaniera, supprimant les paroles pour en faire une simple composition instrumentale, interprétée lors de la fameuse exposition. *Le Beau Danube bleu* entraînait ainsi en Seine et allait vite devenir le cheval de bataille, amplement mérité, de ce sublime auteur.

Ce compositeur dit de musique légère obtenait alors, sur le tard, son bâton de maréchal. Quelques années après, à Paname, les rupins viendront s'encanailler auprès de M^{lle} Églantine, de la Goulue, de Grille-d'Égout ou de Nini-Patte-en-l'air, sur le parquet du Moulin Rouge, sans oublier « La Mélinite » Jane Avril, égérie d'un certain Alphonse Allais, lequel l'incitera même à l'épouser sous la menace d'un pistolet, avenue Trudaine. Mais ceci est une autre histoire. 🍷

Thierry Delamarre

Et Alphy dans tout ça ?

En 1867, Alphy n'était encore qu'un adolescent honfleurais. À cet âge « où s'amuser tout seul ne suffit plus », Allais jouait de l'anachronisme à qui mieux mieux dans ses versions latines, avec un camarade de collège qui avait assisté à quelques représentations d'œuvres musicales, dont *La Belle Hélène* de Jacques Offenbach. Cet as de la plume aurait certainement apprécié écrire sur les farandoles de notes

straussiennes et sur la gaieté qu'elles généraient dans leurs mouvements, sans se douter toutefois que la capitale autrichienne, un siècle plus tard, afficherait complet chaque nouvel an dans la haute société pour interpréter ses musiques viennoises de cabaret aux accents taquins.

Comme quoi l'art du populo suscite parfois de l'intérêt.

T. D.

Mon chien et moi...

LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME

LA QUESTION nous divise, mon chien et moi.

– Je penche du côté du cheval, lui dis-je sans me préoccuper de l'effet produit.

– Tu te goures, me réplique-t-il. Le meilleur ami de l'homme, c'est le chien !

Je ne m'attendais pas à une autre réaction de sa part, car mon vieux compagnon estime appartenir à l'espèce animale qui a été la plus utile à l'humanité. Je sais que je le blesse en prétendant que la palme revient au cheval, et, pour ne pas trop abîmer le disque dur de son amour-propre et risquer des représailles, je consens à placer le chien entre le cheval et le mulet.

Il ne m'en est pas reconnaissant et file s'isoler dans sa niche. Je l'entends marmonner sur un ton scandalisé :

– Mais qu'est-ce qu'il peut bien trouver de si formidable chez les canassons ? Ce type a dû perdre la tête sans que j'y prenne garde !

Je le laisse mariner une heure durant, puis, quand il refait son apparition pour me quémander une caresse, je relance la discussion là où on l'a interrompue. Je veux lui faire admettre que sans la complicité du cheval l'homme aurait eu bien du mal à se multiplier et à régner sur la planète Terre dans un temps relativement court.

– Réfléchis, lui dis-je. Comment aurions-nous pu voyager, conquérir de nouveaux espaces, transporter nos marchandises, avec seulement l'aide des chiens ?



Il a vu venir le coup. Il le pare :
– Et les chiens de traîneau des Inuits, ça ne te dit rien ?

Je me tape sur le ventre pour m'empêcher de rigoler. Je lui fais remarquer qu'un tel procédé n'a connu le succès que sur la banquise et qu'aujourd'hui les Esquimaux utilisent des motos-neige pour se déplacer. Comme il ne réagit pas dans l'immédiat, je pense avoir

gagné la partie. Je suis une fois encore trop optimiste ; mon chien n'a pas capitulé, il se prépare à une ultime riposte.

– Tu veux que je te dise, ton cheval ne sera jamais aussi proche et protecteur qu'un chien ! Aboiera-t-il pour défendre ta maison ? Se jettera-t-il sur un malfaiteur venu te voler ou attenter à ta vie ? Se couchera-t-il à tes pieds et t'admira-t-il comme seul un canidé domestique sait le faire ? N'y compte pas ! Regarde autour de toi qui protège les personnes âgées de la solitude, redonne de l'espoir aux enfants malades, conduit un malvoyant, égaie un logis... Un chien, un chien, un chien !

Je n'insiste pas, sans doute parce que je vois mal un cheval se charger de ce genre de services à la personne... Cependant, comme je n'aime pas trop perdre la face – surtout devant mon chien –, je lui propose que dans le cadre de notre prochaine réflexion philosophique nous abordions une question qui devrait nous donner du grain à moudre : l'homme est-il le meilleur ami du chien ?

Les débats promettent d'être passionnés ! 🤔

Jean-Claude Delayre

❖ L'HUMOUR VACHE ❖

Dumas père manifestait parfois des caprices d'enfant et pouvait se montrer susceptible quand on chatouillait son amour-propre.

Un soir, au Théâtre-Français, il vit un spectateur endormi dans sa stalle pendant la représentation d'une pièce de Soumet.

— Tiens ! dit Dumas à son confrère, voilà l'effet que produisent tes pièces.

Le lendemain on jouait une comédie de Dumas, l'auteur se tenait à l'entrée de l'orchestre.

Tout à coup Soumet lui frappe sur l'épaule, lui montre un monsieur qui dormait, et lui dit d'un ton aigre-doux :

— Vous voyez, mon cher Dumas, que l'on peut s'endormir également en écoutant votre prose.

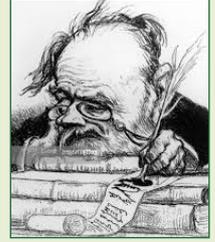
— Ça ? riposta Dumas, c'est le monsieur d'hier qui ne s'est pas réveillé !



Le feuilleton

LE PETIT MARQUOIR

Alphonse Allais... et les copains



Chapitre 140 732

Suite à une marée basse impromptue, Palavas-les-Flots était restée à sec. Le Petit Marquoir, ne voulant pas perdre la face, décida, sur les conseils de Maître Lépouin-Surlezy, de passer aussitôt au chapitre suivant.

Chapitre 140 733

L'affaire de Palavas-les-Flots avait laissé des traces, et ce n'est pas la crémère de la rue des Ridelles qui pourrait dire le contraire. Cette dernière sortait justement de l'hôtel Bourbon-Chamiers par la petite porte qui donne sur le square des Joyeuses-Recluses,

lorsqu'elle aperçut Edmond-Luc Saydu-Poulai, l'acteur rendu célèbre par son interprétation de Léon Zatable dans le film de Marcel Krospenfüger, *Pan dans la lune* ! Elle n'hésita pas un seul instant, et pressa le pas afin de lui demander un autographe. Elle fut stoppée dans sa démarche par la soudaine apparition du Petit Marquoir qui s'avancit ostensiblement vers l'acteur, dans le but plus que probable de lui demander le chemin de la rue des Étournelles.

Elle jugea alors plus prudent de faire comme si de rien n'était, et fit mine de ramasser des jonquilles pour se donner une contenance. 🍷

(à suivre)

Marc Balland

Le courrier des lecteurs

Chers amis d'Alphy,

Sans vouloir médire de notre gouvernement, je me dois de le constater : il n'a pas fait chaud cet hiver.

Alain Culte

Cher Alain,

Nous voulons bien croire que nos ministres sont à la bonne administration de notre pays ce que Dominique Strauss-Kahn est à la carte de Tendre, mais les conditions météorologiques de cet hiver correspondent très exactement à celles que connut notre pays au cours de la même période en 1947. Ce n'est donc pas le gouvernement de Jean Castex qu'il vous faut incriminer, mais bien plutôt celui de Paul Ramadier.

Francisque Sarcey petit-fils

Cher(e) ami(e) d'Alphonse Allais,

Pour alimenter vos archives allaisiennes, je vous adresse quelques textes, imprudemment commis par moi depuis 15 ans [...].

Vous vous souviendrez de quelques-uns; vous en découvrirez d'autres...

Philippe Davis

Oui, effectivement... nous nous en souvenons !

L'Académie Alphonse Allais unanime



Messieurs de la Rédaction en chef,

Je me fournis habituellement en médicaments à la pharmacie du Bourg, rue de la Sabretache, non loin de mon grenier de gendelette. Mais, actuellement en villégiature à Santiago du Chili, je souffre d'une abominable rage de dents. Nous sommes dimanche et je ne sais quelle est l'officine de garde aujourd'hui. Votre équipe rédactionnelle, dont je sais les compétences dans le domaine de l'investigation, peut-elle m'aider ? Vite, s'il vous plaît, j'ai mal.

Alfred A. Dent

Cher lecteur,

Nous alertons immédiatement notre ministre de la Santé Olivier Véran dont nous connaissons les capacités de réaction. Nous ne manquerons pas de vous renseigner dans les colonnes de notre numéro 23 de janvier 2022. Courage !

La Rédaction en chef

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Élections de mars repoussées en juin : ce sera donc un printemps d'élections !

Nous en reparlerons la prochaine fois (peut-être).

En attendant, afin de mater le coronavirus, le président va chaque mois dans la foule et chaque fois à la messe. Mais il se désole et cite Alfred de Musset quand il avoue : « Dans tout ce que je fais, j'ai la triple vertu d'être à la fois trop court, trop long et décousu. » Il est vrai que lorsqu'on parle de ces légions de vaccins, c'est toujours l'attente car Macron nous a dit deux gros mois. Mais quand les doses vont toutes arriver d'un coup on parlera alors de l'averse géante ! Heureusement le président a des défenseurs, comme la poissonnière de mon quartier qui clame à qui veut l'entendre : « Mon Macron est très beau » !

In (con)fine, Manu, je crois que tu devrais éviter de t'entourer de ministres décents et de chercher plutôt la vérité dans l'étoile de Patrick...

Patrick Salue *Expert ès contrepèteries*

MANU S'ENFERRE... ... MANU FERRER

Mauricette, elle est très chouette
Et Corentine, elle est divine,
Mais le Véran, il est trop lent,
Je dirais même qu'il paraît impuissant.

Rosalie est très jolie
Lorsque Lucas joue de l'harmonica.
Or Jean-Luc, il a un truc.
Et Salomon, il a fait le dos rond.

Macron y a le tocsin qui son
Et y a jamais person qui y répond.
Macron y a le tocsin qui son,
Arrête de nous prendre pour des cons.

Gérald fait la mascarade
Son homonyme fait triste mine
Mais Castex joue Pierre Était
Passant la vaseline à Roselyne.

Medhi est très dégourdi,
Romain, avec les vieux il a la main.
Et Wendie, elle est hardie,
Mais Salomon, il a fait le dos rond.

Macron y a le tocsin qui son
Et y a jamais person qui y répond.
Macron y a le tocsin qui son,
Arrête de nous prendre pour des cons

Macron, Macron, Macron
Y a le tocsin qui son
Et y a jamais person qui y répond.

Macron, Macron, Macron
Y a le tocsin qui son
Arrête de nous prendre pour des cons.

Jean Trouchaud
(sous le masque de Gaston)



Alain Bernard

« Ancien journaliste cramponné à son stylo, fustigeant tout autant les sanguinocouillards que les cérébrotesticulaires, adepte de l'extrême centre, trapéziste des mots avec filet (mignon)... »

C'est ainsi qu'il se définissait lui-même, cela pourrait être son épitaphe. Alain Bernard était aussi écrivain (plus de vingt bouquins à son actif), chroniqueur, hydropathe, académicien Allais, saltimbanque, poète des salons et donneur de bonbons.

Il est parti début décembre, il va beaucoup nous manquer mais on ne l'oubliera pas.

Adieu l'ami...

Patrick Salue

FABLE EXPRESS

À Brassens

C'est au restaurant de sa ville
Qu'une femelle du canton
Chuta de façon peu gracile
En butant sur un champignon.
Cette malheureuse commère
Brisa même un endroit précis
Que rigoureusement ma mère
M'a défendu d'appeler ici.



Moralité

Gare aux morilles !